

FLEURANGE.

L'ÉPREUVE

XVI

(Suite.)

“ La princesse prie mademoiselle Gabrielle de descendre. ”

Ce message fut apporté à Fleurange par l'un des serviteurs de la princesse, dont la suite se composait d'un valet de chambre allemand, d'un courrier italien et d'une femme de chambre russe.

Cette femme de chambre, nommée Varinka, appartenait littéralement à la princesse, car elle était son esclave. Mais Varinka, adroite et intelligente comme le sont les Russes de sa classe, bien traitée par sa maîtresse, pour laquelle elle avait un fidèle attachement, et vêtue de sa défroque, n'attachait à sa situation aucune sorte d'idée humiliante. On l'appelait en français mademoiselle Barbe; en italien, *la signora Barbara*, et elle se rangeait elle-même et était comptée, en effet, au nombre des plus élégantes suivantes. Fort exigeante pour tout ce qui était au-dessus d'elle, et facilement jalouse de tous ceux qu'elle regardait comme ses égaux, elle avait d'abord voulu mettre à ce rang la nouvelle demoiselle de compagnie de la princesse; mais, sans même le remarquer, Fleurange avait su prendre la place qui lui appartenait et forcer mademoiselle Barbe à garder vis-à-vis d'elle une attitude respectueuse. Mademoiselle Barbe alors avait songé à la détester, mais après quelques observations attentives, elle eut assez d'esprit pour n'en rien faire. En